

Imprimer

La Tour, par Jérôme Peignot

Le Monde | 31.05.71 | 00h00 • Mis à jour le 31.05.71 | 00h00

Bien que le hasard l'ait planté en Dordogne, la Tour (*) de Jérôme Peignot sort tout droit du romantisme allemand. Elle porte en exergue cette mystérieuse équivalence de Novalis : " Chaque paysage est un corps idéal pour un genre particulier d'esprit. " C'est très précisément le sujet de ce livre diaphane qui s'aventure dans une direction peu familière aux auteurs français.

Est-ce en hommage à Nerval que Peignot a prénommé son héroïne Adrienne ? Fille du feu, hantée par le souvenir de vies antérieures, elle descend, comme aspirée, vers les sources souterraines du savoir. Son amant, le narrateur, tour à tour résiste et s'abandonne à cette exploration.

Un jour, lors d'une tournée en Dordogne, Adrienne découvre la tour de Régnac et s'en éprend. Elle obtient d'être chargée de la réfection du monument, tâche à laquelle elle voue un acharnement suspect. Il semble qu'elle fouille à la rencontre d'elle-même.

Dans le village, on parle d'une dame blanche dont le fantôme rôde autour des ruines. Le salut ne peut venir que de la fuite. Mais c'est une passion meurtrie, un bonheur fêlé, que les amants arrachent à l'emprise maléfique de la tour.

Les Jérômiades et L'amour a ses princes nous avaient révélé un romancier-graveur d'une élégante précision. Le nouveau livre de Peignot met ces qualités au service de l'ésotérisme. Comme l'admirable photographie sur laquelle il s'ouvre, un donjon sous la neige, il semble surgir des rêves pour lancer, par-delà le réel, un rappel à l'ordre de l'autre monde.